مركز الخدمات والابحاث الثقافية

صندوق البريد ١٤/٥٠٨٣

بيروت ـ لبنان

(2/1)

سلسلة فهارس المكتبات الخطية النادرة

المخطوطات العربية بالاسكوريال ـ اسبانيا / مجلد ٢ قسم ٢-٣

الطب والتاريخ الطبيعي

PUBLICATIONS
DE
L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES
VIe SÉRIE. — VOL. V

LES MANUSCRITS ARABES DE L'ESCURIAL

DÉCRITS D'APRÈS LES NOTES
DE

HARTWIG DERENBOURG
MEMBRE DE L'INSTITUT

REVUES ET COMPLÉTÉES
PAR LE

Dr H.-P.-J. RENAUD
DIRECTEUR D'ÉTUDES D'HISTOIRE DES SCIENCES
A L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES MAROCAINES

Ouvrage publié avec le concours de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
(Fondation Pouchard)

TOME II. — FASCICULE 2

MÉDECINE ET HISTOIRE NATURELLE

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN (6e)

1941

PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

VI^e SÉRIE. — VOL. V

LES

MANUSCRITS ARABES

DE L'ESCURIAL

TOME II. — FASCICULE 2

INTRODUCTION

Le deuxième fascicule du tome II des Manuscrits de l'Escurial, *consacré à la médecine et à l'histoire naturelle, que suivra le troisième, consacré aux sciences exactes et aux sciences occultes, paraît, par suite des circonstances, après le tome III. M. E. Lévi-Provençal a expliqué, dans l'introduction qu'il a écrite pour ce tome, les conditions dans lesquelles l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et l'École nationale des Langues Orientales vivantes ont décidé de reprendre la publication de cet ouvrage, resté inachevé par suite de la mort de Hartwig Derenbourg, et de confier cette tâche à des spécialistes qui s'aideraient des notes laissées par l'éminent savant.*

*Ainsi qu'il le dit dans son Avant-Propos (Tome I, p. XIII), H. Derenbourg avait réservé au Dr Lucien Leclerc, le traducteur d'Ibn al-Bayṭār, l'auteur de l'*Histoire de la Médecine Arabe, « *avec sa double compétence d'arabisant et de médecin* », *la publication du catalogue des manuscrits de médecine, qu'il avait, assure-t-il, préparé. De fait, le*

Dr Leclerc s'était déjà rendu à l'Escurial, mais surtout dans le but d'y étudier la collection des manuscrits du Ḥāwī *de Razès, dont les autres grandes bibliothèques d'Europe ne possèdent que des fragments. La partie la plus importante des notes que Leclerc a laissées sur les manuscrits de l'Escurial, et qui sont conservées à la Bibliothèque Nationale de Paris (nº 6461), concernent cet ouvrage. L'essentiel des autres (moins d'une trentaine) a été inséré dans son* Histoire de la Médecine Arabe, *comme j'ai pu m'en assurer.*

C'est à cela qu'a dû se borner cette « préparation ». Tout ce que nous savons aujourd'hui de Leclerc, grâce au mémoire qu'a publié sur lui, en 1911, notre regretté collègue de la Société Française d'Histoire de la Médecine, le Dr Paul Dorveaux, nous porte à croire que Leclerc avait renoncé à réaliser le désir exprimé par H. Derenbourg. Il répugnait — ses démêlés avec De Slane sont caractéristiques — à donner à ses travaux la forme aride d'un catalogue et à se plier à la discipline d'une transcription scientifique de l'arabe : il rappelle dans sa correspondance qu'il n'écrit pas pour les orientalistes, mais avant tout pour les médecins.

Ces raisons, H. Derenbourg dut les connaître, et elles influèrent certainement sur la décision qu'il prit, au cours de sa seconde mission à l'Escurial, de recueillir des notes sur les manuscrits de médecine qu'il avait précédemment négligés, et d'examiner en outre ceux des autres sciences, « terre inconnue », que trop modestement il s'excusait de ne pas oser aborder.

J'ai revu, moi aussi, avec beaucoup de respect et d'admira-

tion, ces notes jaunies, parfois incomplètes, toujours exactes, où les passages cités, judicieusement choisis, orientent, dans les cas douteux, vers l'identification. C'est cette besogne qui fut la plus laborieuse et à laquelle je me suis appliqué. Leclerc a montré, en maints endroits de son Histoire de la Médecine Arabe, combien il était dangereux de se fier à Casiri qui, pressé sans doute par le temps, en présence d'un labeur énorme, n'avait souvent pas été au delà des premiers feuillets des manuscrits, omettant nombre d'ouvrages, ou réunissant plusieurs opuscules en un seul, sans parler des confusions qu'il a faites touchant l'identité des écrivains. La majorité des erreurs qu'on relève dans l'Histoire des médecins et naturalistes arabes de F. Wustenfeld, et, plus récemment, dans celle des Astronomes et Mathématiciens de H. Suter, dans le mémoire de J.-A. Sánchez Pérez [1], et jusque chez C. Brockelmann [2], n'a pas d'autre cause qu'une confiance excessive dans les affirmations de Casiri.

Leclerc a connu à son tour la critique, et les historiens allemands de l'oculistique arabe l'ont pris à partie pour les conclusions qu'il tire de l'examen du manuscrit n° 894 de l'Escurial, auquel il s'excuse d'ailleurs de n'avoir pu consacrer que quelques instants [3]. On ne saurait pourtant sans injustice assimiler les erreurs rares et minimes de Leclerc à

1. *Biografias de matematicos arabes que florecieron en España*, Madrid, 1921.

2. *Geschichte der arabischen Literatur*, Weimar et Berlin, 1898-1902, 2 vol., et *Supplementbände*, 1937-1938, 2 vol. et un 3e en cours de publication.

3. *Histoire de la médecine arabe*, Paris, Leroux, 1877, t. I, p. 536.

celles qui foisonnent dans la Bibliotheca arabico-hispana Escurialensis.

Quoi qu'il en soit, il était prudent de n'accepter l'aide des notes de Leclerc que sous bénéfice d'inventaire, et c'est ce que j'ai fait. Celles qui concernent les manuscrits du Ḥāwī, *en raison de la comparaison que Leclerc s'est donné la peine de faire avec la traduction latine, m'ont été les plus précieuses. Certes, je n'affirme pas avoir réussi à éviter toute erreur et toute omission. Nul ne saurait y prétendre, à moins d'être le bibliothécaire lui-même, qui dispose du temps et des facilités nécessaires pour faire toutes vérifications utiles, en cas d'oubli ou d'insuffisant examen. En outre, je me suis parfois trouvé en présence de recueils factices où le hasard des reliures a inclus des opuscules ou des fragments d'ouvrages étrangers à ma spécialité. J'ai fait de mon mieux, en pareil cas, en m'entourant des conseils de plus compétents que moi. Je ne puis les nommer tous ici, mais les en remercie bien vivement.*

Par contre, j'ai procédé dans toute la mesure du possible à des vérifications sur les manuscrits des autres bibliothèques, notamment celles de Paris, Rabat et Madrid, ce qui, en cas de similitude des textes, m'a dispensé de faire des citations. Je considère, en effet, que l'une des qualités principales d'un catalogue de manuscrits est de permettre la reconnaissance « à distance » des ouvrages mutilés, tels qu'on les rencontre si souvent, sans titre général, ni date, ni nom d'auteur, avec les vestiges d'une division en chapitres et quelques débuts de paragraphes pour tout point de repère. Bien peu

de catalogues répondent à cette condition, à moins d'atteindre le développement que W. Ahlwardt a donné à celui de la Bibliothèque royale de Berlin.

Faute de pouvoir faire une description aussi détaillée de chaque ouvrage — et cela, en raison du cadre adopté par H. Derenbourg, auquel j'ai dû me conformer — je me suis efforcé d'indiquer au moins les divisions principales et leurs titres ; c'est là, l'expérience me l'a montré, l'un des guides les plus sûrs pour l'identification des manuscrits. Je donne, en principe, l'incipit, *sauf dans le cas où il s'agit d'ouvrages très connus, ou bien si Casiri l'a indiqué avec assez de détails et d'exactitude.*

Quant aux noms des auteurs, je les cite tels qu'ils figurent dans les manuscrits, en ajoutant ou en intercalant entre crochets [ ] les indications complémentaires utiles pour éviter les confusions entre les homonymes, ou simplement par souci de précision.

J'ai de même jugé opportun d'ajouter, après la date du décès de l'auteur (†), la référence à Leclerc (Histoire de la médecine arabe), *à Brockelmann* (Geschichte der arabischen Literatur et Suppléments), *à Suter* (Die Mathematiker und Astronomen der Araber) *ou à G. Sarton* (Introduction to the History of Science), *suivant le cas, car ces ouvrages de base fournissent l'indication des sources bibliographiques arabes et me dispensent de les énumérer.*

Enfin, j'ai cru utile d'indiquer à la fin de la notice d'un certain nombre de manuscrits, à côté de l'ancienne numérotation de Casiri, celle du catalogue sommaire arabe et

castillan du XVI^e siècle attribué à Diego de Urrea, que le P. Morata a publié en 1934 dans la revue Al-Andalus [1].

La mention de la date détaillée, du lieu de la copie et du nom du copiste constituent, dans bien des cas, des renseignements précieux que je n'ai pas manqué de signaler chaque fois que je l'ai pu. En cas de copie non datée, je donne, entre parenthèses, les probabilités d'après l'estimation de H. Derenbourg.

Reste la question de la pagination des manuscrits. Certains en comportent une, inscrite à l'encre par le copiste ou par un possesseur ; mais la reliure de plusieurs opuscules ou fragments d'ouvrages dans des recueils factices, faite souvent sans discernement, a bouleversé l'ordre de pas mal de feuillets. Il était donc prudent de s'en tenir à une règle unique, qui consiste à désigner tout feuillet par le chiffre répondant à sa place actuelle dans le recueil, suivant l'ordre fixé par la reliure. J'ai seulement, dans quelques cas litigieux, indiqué la double pagination.

Je ne saurais terminer cet Avant-Propos sans rendre hommage à la complaisance que les RR.PP. Augustins, et particulièrement le P. Melchor M. Antuña, bibliothécaire en chef de San Lorenzo, ont eue à mon égard durant mes nombreux séjours à l'Escurial, jusqu'à la veille de cette guerre inexpiable, dont ces religieux, voués cependant aux travaux de l'esprit, devaient être parmi les premières victimes.

1. Vol. II, fasc. 1, p. 87 sq., s. t. *Un catalogue des fonds arabes primitifs de l'Escurial.* Je le désigne par la mention « Catal. bilingue », avec le numéro correspondant.

Ma gratitude va également à ceux qui ont obtenu du Ministère français de l'Instruction publique et de la Direction de l'Enseignement du Protectorat marocain l'octroi des missions qui m'ont permis d'accomplir ma tâche, et, ces travaux menés à bien, les moyens d'en publier les résultats.

Rabat, Mai 1939.

D[r] H.-P.-J. Renaud.

P. S. — *J'exprime également ici toute ma gratitude à Monsieur le Professeur Gaudefroy-Demombynes, Membre de l'Institut, qui a bien voulu accepter la tâche ingrate d'achever la correction des épreuves du présent fascicule, à l'heure où la mobilisation m'a empêché de le faire moi-même.*

Rabat, 2 septembre 1939.

D[r] H.-P.-J. R.